



联合国  
粮食及  
农业组织

Food and Agriculture  
Organization of the  
United Nations

Organisation des Nations  
Unies pour l'alimentation  
et l'agriculture

Продовольственная и  
сельскохозяйственная организация  
Объединенных Наций

Organización de las  
Naciones Unidas para la  
Alimentación y la Agricultura

منظمة  
الغذية والزراعة  
للأمم المتحدة

# COMITÉ DE L'AGRICULTURE

## SOUS-COMITÉ DE L'ÉLEVAGE

Première session

16-18 mars 2022

**Autres pratiques d'alimentation animale à envisager pour promouvoir  
l'utilisation responsable des antimicrobiens**

### Résumé

L'utilisation d'antimicrobiens comme activateurs de croissance est largement répandue, depuis les années 1940, dans les systèmes d'élevage à forte consommation d'intrants externes. Nombre des substances utilisées sont également employées à des fins médicales vétérinaires et sont considérées comme des antimicrobiens importants pour la santé humaine par l'Organisation mondiale de la Santé (OMS). Par conséquent, le risque potentiel de sélection de populations microbiennes résistantes et de transfert de bactéries résistantes entre l'animal et l'homme a suscité des inquiétudes.

La connaissance actuelle des avantages économiques qu'offre le recours à des activateurs de croissance antimicrobiens dans le cadre de bonnes pratiques d'élevage et les données de plus en plus nombreuses sur les méthodes avancées d'alimentation animale font que l'on peut abandonner l'utilisation d'antimicrobiens comme activateurs de croissance dans la production animale et, partant, assurer un usage responsable et prudent de ces agents, étape majeure du Plan d'action stratégique en faveur de l'approche «Une seule santé»<sup>1</sup>.

Il est possible de réduire progressivement l'utilisation aux fins de l'activation de la croissance d'antimicrobiens considérés comme importants sur le plan médical et, à terme, de l'éliminer complètement sans entraîner d'effets néfastes prolongés sur la santé et la productivité des animaux d'élevage, mais il faut pour cela que des mesures appropriées en matière d'hygiène, de nutrition (à savoir les additifs alimentaires fonctionnels destinés aux animaux), de bien-être et autres soient mises en œuvre. L'adoption de telles mesures requiert une intervention à plusieurs niveaux, notamment en ce qui concerne les cadres législatifs, l'éducation et le renforcement des capacités des producteurs. Collaboration internationale et action collective sont nécessaires pour partager les

<sup>1</sup> FAO. 2011. *One Health: Food and Agriculture Organization of the United Nations Strategic Action Plan*. Rome. <https://www.fao.org/3/al868e/al868e.pdf>.

connaissances et les expériences et élaborer des orientations sur le remplacement des activateurs de croissance antimicrobiens dans la production animale.

### **Suite que le Sous-Comité est invité à donner**

Le Sous-Comité est invité à recommander au Comité de l'agriculture:

- d'inviter la FAO à suivre les politiques et législations nationales relatives à l'utilisation, à l'élimination progressive ou à l'interdiction des activateurs de croissance antimicrobiens dans la production animale et à rassembler des données au sujet de leurs effets sur l'utilisation de ces substances ainsi que sur la santé, le bien-être et la productivité des animaux;
- de recommander à la FAO de recenser les autres pratiques d'alimentation animale pouvant remplacer l'utilisation d'activateurs de croissance antimicrobiens et de développer et diffuser les connaissances sur ces pratiques;
- d'inviter la FAO à faciliter un processus dirigé par les Membres afin que ceux-ci se penchent et parviennent à un consensus sur l'élaboration d'un instrument d'orientation non contraignant (par exemple, un code de conduite volontaire ou des directives volontaires) destiné à aider les Membres à remplacer progressivement les activateurs de croissance antimicrobiens par d'autres solutions tout en préservant la santé, le bien-être et la productivité des animaux d'élevage.

Pour toute question relative au contenu du présent document, prière de s'adresser à:

M<sup>me</sup> Daniela Battaglia

Spécialiste de la production animale

Division de la production et de la santé animales (NSA)

Tél.: (+39) 06 57056773

## **I. Introduction**

1. La résistance aux antimicrobiens est l'une des principales menaces pesant sur la santé publique, la sécurité alimentaire et la sécurité sanitaire des aliments, et son développement est accéléré par l'utilisation abusive ou superflue d'antimicrobiens chez les humains, les animaux et les plantes. Elle affecte la santé des animaux et des humains, mais aussi la durabilité économique du secteur de l'élevage, en raison des pertes économiques subies et des occasions commerciales manquées.

2. Le risque de résistance aux antimicrobiens étant de plus en plus connu, de nombreux pays ont élaboré des plans d'action nationaux en la matière, mis en place des campagnes en faveur d'une gestion responsable et mis en œuvre des politiques pour veiller à ce que les antimicrobiens continuent d'être utilisés convenablement chez les humains, les animaux et les plantes.

3. En 2015, la Conférence de la FAO a adopté la résolution 4/2015 sur la résistance aux antimicrobiens<sup>2</sup>, dans laquelle elle demande à la FAO de «favoriser activement, en collaboration avec les partenaires pertinents, notamment en renforçant les capacités s'il y a lieu, les systèmes de

---

<sup>2</sup> FAO. 2016. *Plan d'action de la FAO contre la résistance aux antimicrobiens 2016-2020*. Rome. <https://www.fao.org/3/i5996f/i5996f.pdf>.

production durables qui tiennent compte des dimensions sociale, économique et environnementale et qui sont de nature à éviter l'apparition de maladies grâce à une gestion et à des pratiques satisfaisantes dans le secteur de l'élevage (d'animaux aquatiques et d'animaux terrestres) ainsi que dans le secteur de la production végétale, étant donné que de tels systèmes sont importants pour combattre la résistance aux antimicrobiens», et d'«appuyer la mise en œuvre du Plan d'action mondial sur la résistance aux antimicrobiens»<sup>3</sup>. En conséquence, la FAO a élaboré son Plan d'action sur la résistance aux antimicrobiens, dont la version actuelle couvre la période 2021-2025<sup>4</sup>.

4. En novembre 2021, la Commission du Codex Alimentarius a adopté la version révisée du *Code d'usages visant à réduire au minimum et à maîtriser la résistance aux antimicrobiens d'origine alimentaire*, lequel établit, dans ses principes 12 et 13, que l'utilisation responsable et prudente des agents antimicrobiens n'inclut pas l'utilisation pour la stimulation de la croissance d'agents antimicrobiens jugés importants sur le plan médical, et que ces derniers ne devraient être utilisés qu'à des fins médicales vétérinaires et phytosanitaires (traitement, maîtrise/métaphylaxie ou prévention/prophylaxie de maladies)<sup>5</sup>.

5. Le présent document a été rédigé après que le Comité de l'agriculture, à sa vingt-septième session, a encouragé la FAO à étudier la possibilité de recourir à d'autres ingrédients pour remplacer les antimicrobiens administrés pour stimuler la croissance<sup>6</sup>. On y trouvera un aperçu de l'utilisation d'activateurs de croissance antimicrobiens dans la production animale et de ses conséquences, ainsi que des pratiques d'alimentation animale pouvant permettre d'éviter ces substances et de les rendre superflues et les actions collectives nécessaires à l'adoption de telles pratiques.

## **II. Utilisation d'activateurs de croissance antimicrobiens dans la production animale**

### **A. Utilisation et effets des activateurs de croissance antimicrobiens**

6. Les activateurs de croissance antimicrobiens (ci-après «ACA») comprennent un large éventail d'agents antimicrobiens administrés aux animaux dans le seul but d'accélérer le gain de poids ou d'améliorer l'efficacité de l'utilisation des aliments et ne constituent pas une classe chimiquement définie de composés pharmaceutiques. Ils ont été introduits pour la première fois dans l'alimentation des animaux d'élevage en 1946. La production accrue qui a suivi a entraîné la mise sur le marché d'antimicrobiens de différentes classes, comme les glycolipides, l'orthosomycine, les polypeptides, les macrolides et les ionophores. Certains sont approuvés uniquement pour une utilisation chez les animaux, tandis que d'autres figurent sur la liste des antimicrobiens importants pour la médecine humaine établie par l'Organisation mondiale de la Santé (OMS). Leur introduction était étroitement

---

<sup>3</sup> Organisation mondiale de la Santé (OMS). 2015. Résistance aux antimicrobiens: projet de plan d'action mondial pour combattre la résistance aux antimicrobiens. A68/20. 27 mars 2015. [http://apps.who.int/gb/ebwha/pdf\\_files/WHA68/A68\\_20-fr.pdf](http://apps.who.int/gb/ebwha/pdf_files/WHA68/A68_20-fr.pdf); OMS. 2015. Résistance aux antimicrobiens: projet de plan d'action mondial pour combattre la résistance aux antimicrobiens – rectificatif. A68/20 Corr. 1. 21 mai 2015. [https://apps.who.int/gb/ebwha/pdf\\_files/WHA68/A68\\_20Corr1-fr.pdf](https://apps.who.int/gb/ebwha/pdf_files/WHA68/A68_20Corr1-fr.pdf).

<sup>4</sup> FAO. 2021. Plan d'action de la FAO contre la résistance aux antimicrobiens 2021-2025. Rome. <https://www.fao.org/3/cb5545fr/cb5545fr.pdf>.

<sup>5</sup> FAO et OMS. 2021. Programme mixte FAO/OMS sur les normes alimentaires: Commission du Codex Alimentarius: quarante-quatrième session, 8-13 novembre 2021. [https://www.fao.org/fao-who-codexalimentarius/sh-proxy/fr/?lnk=1&url=https%253A%252F%252Fworkspace.fao.org%252Fsites%252Fcodex%252FMeetings%252FCX-702-80%252FReport%252FFinal%252FFREP21\\_EXEC1f.pdf](https://www.fao.org/fao-who-codexalimentarius/sh-proxy/fr/?lnk=1&url=https%253A%252F%252Fworkspace.fao.org%252Fsites%252Fcodex%252FMeetings%252FCX-702-80%252FReport%252FFinal%252FFREP21_EXEC1f.pdf)

<sup>6</sup> FAO. 2021. Quarante-deuxième session de la Conférence: rapport de la vingt-septième session du Comité de l'agriculture (28 septembre - 2 octobre 2020). <https://www.fao.org/3/cb3902fr/cb3902fr.pdf>.

liée au développement de systèmes de production à forte consommation d'intrants et considérée comme une mesure destinée à améliorer la santé des animaux, en particulier l'utilisation des aliments et le gain de poids journalier, deux paramètres économiques importants. Ces effets souhaitables ont surtout été observés dans les productions avicole et porcine.

7. On manque de données nationales et mondiales relatives à la quantité d'activateurs de croissance antimicrobiens utilisée dans la production animale. Plusieurs obstacles à la collecte de données sur les antimicrobiens, en particulier sur les quantités d'ACA administrées, ont été signalés<sup>7</sup>, notamment le fait que ceux-ci aient été autorisés en tant qu'additifs pour l'alimentation animale (en vente libre), pour lesquels la tenue d'un registre d'utilisation n'est pas obligatoire.

8. Bien que les ACA soient largement utilisés, on ne comprend encore que partiellement leurs mécanismes d'action. Les principaux effets observés chez les animaux d'élevage sont des modifications du microbiote intestinal et de la paroi intestinale. On a également observé, entre autres, une stabilisation du microbiome intestinal lors de changements d'alimentation ainsi qu'une réduction de la virulence des entéro-pathogènes et de l'inflammation intestinale. Leur utilisation a aussi été mise en lien avec une amélioration de la tolérance aux agents pathogènes entériques (*Clostridium perfringens* et *Escherichia coli*, par exemple) et à d'autres agents pathogènes zoonotiques (*Salmonella* et *Campylobacter spp.*).

9. Dès 1969, le rapport Swann a soulevé des préoccupations quant à l'utilisation d'antibiotiques en grande quantité et au risque de sélection de souches bactériennes multirésistantes chez les animaux et dans l'environnement<sup>8</sup>. Ces préoccupations ont donné lieu à un retrait volontaire du marché des ACA, et ceux-ci sont progressivement éliminés depuis les années 1980. Nombre d'entre eux sont interdits au Canada, aux États-Unis d'Amérique et dans l'Union européenne. Plus récemment, le Brésil et la Chine ont approuvé, par mesure de précaution, le retrait et l'interdiction de certaines de ces substances.

10. Les ionophores (monensine, salinomycine, lasalocide et narasine) constituent une classe particulière d'antimicrobiens qui comptent parmi les plus efficaces pour prévenir la coccidiose, maladie difficile à gérer chez la volaille, en particulier dans les grands élevages. Actuellement, ces médicaments ne sont pas autorisés pour une utilisation systémique en médecine humaine et ils ne figurent pas sur la liste des antimicrobiens d'importance critique établie par l'OMS. Compte tenu de leur effet modulateur sur le microbiote intestinal chez les volailles et les ruminants (bovins et ovins), les ionophores sont également classés parmi les activateurs de croissance antimicrobiens. Dans l'Union européenne, où d'autres ACA ont été progressivement éliminés, les ionophores peuvent toujours être utilisés comme additifs alimentaires pour les animaux d'élevage et sont considérés dans la réglementation comme un groupe fonctionnel spécial pour la prévention de la coccidiose.

## **B. Incidence du retrait des activateurs de croissance antimicrobiens du secteur de l'élevage**

11. Diverses études nationales effectuées par des pays qui ont retiré ou interdit les ACA (Danemark, États-Unis d'Amérique, Pays-Bas et Suisse, par exemple) ont montré que ces mesures n'avaient pas eu de conséquences négatives sur les paramètres de la production, de la santé ou

---

<sup>7</sup> Organisation mondiale de la santé animale. 2021. *Rapport annuel sur les agents antimicrobiens destinés à être utilisés chez les animaux: mieux comprendre la situation à l'échelle mondiale* [en ligne]. Cinquième rapport. Paris (France). [Cité le 13 décembre 2021]. <https://www.oie.int/app/uploads/2021/09/f-fifth-annual-report-amr.pdf>.

<sup>8</sup> Swann, M.M. 1969. *Report of Joint Committee on the Use of Antibiotics in Animal Husbandry and Veterinary Medicine*. Londres (Royaume-Uni), Her Majesty's Stationary Office.

du bien-être des animaux (mortalité, gain de poids et indice de conversion des aliments, par exemple) et n'avaient qu'un effet minime sur les paramètres économiques à court terme.

12. Il est difficile d'évaluer les avantages économiques des ACA à l'échelle mondiale en raison du manque d'informations relatives à leur utilisation et à la santé animale et de données économiques.

13. Bien qu'ils soient utilisés depuis près de 70 ans, il est quasiment impossible d'estimer l'incidence globale des ACA sur la productivité des animaux d'élevage car leurs effets varient grandement suivant l'espèce, l'âge et le potentiel génétique des animaux ainsi que les conditions particulières d'hygiène et de gestion. Des études effectuées avant les années 1980 ont montré une amélioration du taux de croissance et de l'efficacité alimentaire chez les porcins, les volailles et les bovins recevant des antimicrobiens à des niveaux sous-thérapeutiques pouvant aller jusqu'à 15 pour cent. Des études conduites au Danemark, aux États-Unis d'Amérique et en Suède après 2000 ont conclu à des effets moindres: une amélioration de moins de 1 pour cent ou aucune amélioration statistiquement significative, sauf chez les porcelets, pour lesquels on a constaté une amélioration de 5 pour cent du taux de croissance. De récentes méta-analyses effectuées par des chercheurs brésiliens à partir de données concernant 42 923 porcs (provenant de 103 expériences) et 121 643 poulets de chair (de 183 expériences) ont montré que le retrait des ACA avait entraîné une diminution du gain de poids et une augmentation des coûts d'alimentation par animal, mais les chercheurs signalent un niveau d'incertitude élevé quant à l'interprétation car les données concernant la génétique des animaux, les régimes alimentaires et les conditions d'élevage n'ont pas été harmonisées. Il est ressorti de nombre de ces études récentes que le coût de l'administration des activateurs de croissance antimicrobiens était plus élevé que les gains économiques marginaux réalisés en production.

14. Les résultats ci-dessus peuvent s'expliquer par le fait que la perte d'efficacité de la production liée à l'élimination du recours aux ACA chez les animaux d'élevage pourrait être moindre ou minime dans les systèmes où les pratiques en matière d'hygiène, de bien-être, d'alimentation et de production sont optimisées. Ainsi, dans les pays où les systèmes de production sont moins optimisés, leur utilisation pourrait avoir de plus grandes incidences sur la productivité et des effets économiques plus importants. Le coût de l'investissement dans des pratiques améliorées et les bénéfices indirects qui en découlent sont difficiles à estimer mais pourraient être considérables.

### **III. Remplacer les activateurs de croissance antimicrobiens par des pratiques avancées en matière de nutrition et d'alimentation animales**

15. Cette section présente des possibilités techniques et réglementaires liées à la nutrition et à l'alimentation animales, y compris l'utilisation d'additifs autres que des médicaments antimicrobiens dans les aliments pour animaux, à envisager pour remplacer les ACA sans induire d'effets néfastes à long terme sur la santé, le bien-être et la productivité des animaux d'élevage. Dans la présente section et la suivante, les additifs pour aliments des animaux dont il est question sont des additifs autres que des médicaments antimicrobiens.

16. Une bonne nutrition permet l'expression de différents caractères du potentiel génétique des animaux, notamment la résistance aux maladies ou au stress, la croissance, la production de lait et d'œufs et les fonctions reproductrices. L'expression de ces caractères dépend de la disponibilité en quantité suffisante de ressources alimentaires (de préférence locales) toute l'année, de la constitution génétique et de l'état de santé des animaux, des conditions climatiques et des pratiques d'élevage.

17. Les programmes nutritionnels des animaux d'élevage reposent sur diverses classes d'additifs alimentaires déjà mis au point, commercialisés et utilisés dans la pratique quotidienne. Nombre de ces additifs fonctionnels font appel à des techniques de fermentation traditionnelles (prébiotique, probiotique et symbiotique) et à des techniques de préservation (acides organiques). D'autres additifs pour aliments des animaux, comme, par exemple, les produits phytochimiques, trouvent leur origine dans des pratiques de médecine humaine et de médecine vétérinaire traditionnelles. Pour réduire la nécessité de recourir aux ACA dans l'élevage, la stratégie d'alimentation animale devrait comprendre

l'évaluation des ingrédients disponibles localement et des remèdes traditionnels fondés sur des produits à base de plantes présentes en abondance à l'échelle locale.

18. De plus, une bonne nutrition favorise les fonctions critiques nécessaires à un appareil digestif sain, à la défense de l'hôte et à la santé. Diverses pratiques d'alimentation animale peuvent être utilisées pour réduire la présence de contaminants potentiellement nocifs (par exemple des bactéries pathogènes et des toxines naturelles, comme les mycotoxines) et de facteurs antinutritionnels dans les aliments et l'eau, notamment:

- Veiller à la qualité de l'eau de boisson. La consommation d'une eau de bonne qualité est indispensable à la santé animale. Pour garder les animaux en bonne santé, en plus de la qualité, il est important de contrôler régulièrement l'approvisionnement en eau et son accessibilité et d'assainir régulièrement les systèmes dans lesquels elle est stockée et distribuée à l'aide d'agents désinfectants. Cependant, cela peut être difficile dans les régions où l'eau manque ou est très polluée.
- Veiller à la sécurité sanitaire et à la qualité des aliments pour animaux. Pour ce faire, il convient notamment: de réduire le plus possible les risques microbiologiques, chimiques et physiques; de veiller à ce que les niveaux d'énergie, de protéines et d'autres nutriments et micronutriments soient suffisants pour répondre aux besoins de l'animal et permettre une bonne productivité; et de s'assurer que les caractéristiques physiques des aliments, par exemple la taille des particules et la durabilité et la dureté des granulés, sont satisfaisantes. La gestion des risques concernant la sécurité sanitaire des aliments pour animaux et de leurs ingrédients est un aspect essentiel des bonnes pratiques de production et de fabrication de ces aliments.
- Une alimentation de précision. La connaissance des besoins nutritionnels des différentes espèces et races et de ce qu'il leur faut à différents stades de la vie a permis d'améliorer les régimes alimentaires et d'aider à assurer un niveau de production durable sur toute leur durée de vie. La hausse de la disponibilité et de l'utilisation de protéines de grande qualité, de vitamines, de minéraux chélatés, de conservateurs alimentaires et d'enzymes – telles que les phytases –, lesquels améliorent l'utilisation des aliments, fait partie des grandes étapes du perfectionnement des techniques d'alimentation animale. Si ces pratiques se sont révélées efficaces à l'échelle du producteur, leur succès dépend en partie de l'innocuité et de la qualité des aliments et de leurs ingrédients, dont la teneur en nutriments et en énergie assimilable varie. Dans de nombreux pays, assurer toute l'année la disponibilité d'aliments et d'ingrédients de qualité suffisante pour les animaux est une source d'inquiétude croissante. Les pratiques agricoles, la transformation des aliments (mélange et granulation) et le niveau de formation des spécialistes de la nutrition animale et des producteurs sont déterminants dans la bonne exécution des programmes de nutrition animale.
- Les additifs destinés à l'alimentation des animaux. Il s'agit d'ingrédients ajoutés intentionnellement, ayant ou non une valeur nutritionnelle, qui ne sont normalement pas consommés seuls et qui ont une incidence sur les caractéristiques des aliments pour animaux ou des produits de l'élevage. Des additifs alimentaires de diverses classes ont été mis au point et sont commercialisés et utilisés dans l'élevage. Leur valeur commerciale totale était estimée à 38 milliards d'USD en 2021 et devrait atteindre 50 milliards d'USD d'ici à 2026. Ils comprennent les prébiotiques, les probiotiques, les symbiotiques, les acides organiques et les composés phytogéniques. Un large éventail d'additifs alimentaires peuvent être recommandés pour favoriser la santé gastro-intestinale et la santé globale des animaux, même dans des conditions de stress physiologique ou environnemental, notamment lors du sevrage et du regroupement, en cas de stress thermique et en présence de facteurs antinutritionnels indésirables et de contaminants, tels que les toxines. Leur utilisation est préconisée en raison de leurs effets sur la santé intestinale, car ils améliorent l'utilisation des aliments, le système immunitaire intestinal et la résistance aux maladies infectieuses. Si le rôle des activateurs de croissance antimicrobiens est de stabiliser le microbiote intestinal, des résultats similaires peuvent être obtenus avec des composés non antimicrobiens qui équilibrent le microbiome et

stimulent les enzymes digestives et le transport des nutriments à travers une barrière intestinale fonctionnelle. L'amélioration de la santé intestinale a pour effet direct un renforcement des défenses immunitaires de l'animal et, par conséquent, de sa résistance générale aux maladies infectieuses. Par ailleurs, elle accroît l'efficacité de l'alimentation animale, et donc le taux de croissance et la productivité tout au long de la vie, chez toutes les espèces d'élevage. Par conséquent, les additifs destinés aux aliments pour animaux peuvent non seulement remplacer les ACA pour les besoins de l'amélioration de la santé intestinale et des défenses immunitaires, mais aussi réduire progressivement la nécessité de recourir aux antimicrobiens à des fins médicales vétérinaires. Cependant, l'efficacité de nombre de ces additifs et la constance des résultats obtenus peuvent varier et sont tributaires de la composition des aliments, de la santé et du bien-être des animaux, des pratiques de gestion et de l'environnement physique et social.

#### **IV. Conditions requises pour l'adoption de pratiques durables d'alimentation animale**

19. Dans de nombreux pays, la législation relative aux aliments pour animaux n'accorde pas l'importance nécessaire à l'incidence de la nutrition sur la santé gastro-intestinale, la santé globale et le bien-être des animaux. La reconnaissance des effets prophylactiques des additifs utilisés dans l'alimentation des animaux sur la santé de ces derniers devrait davantage contribuer à faire reculer la résistance aux antimicrobiens.

20. Le coût supplémentaire que peuvent représenter les pratiques susmentionnées pour les producteurs, en particulier les petits producteurs, est un obstacle à leur mise en œuvre à grande échelle. Les ACA classiques sont souvent meilleur marché, faciles à se procurer (en vente libre) et d'utilisation simple, et sont jugés efficaces dans de mauvaises conditions d'hygiène et de nutrition. En outre, les cadres réglementaires fixant de bonnes pratiques d'élevage et de sécurité sanitaire des aliments des animaux sont souvent inexistantes ou mis en œuvre de manière inappropriée.

21. Par conséquent, il est nécessaire de faire mieux connaître les pratiques d'alimentation animale peu coûteuses et les technologies éprouvées abordables auxquelles il peut être fait appel. En parallèle, les autorités compétentes, le secteur privé, les organisations intergouvernementales et les institutions financières devraient déployer des efforts conjoints pour faire face aux obstacles susmentionnés.

#### **V. Actions collectives en faveur du remplacement des activateurs de croissance antimicrobiens par d'autres solutions**

22. Plusieurs pratiques d'alimentation animale peuvent servir de base ou d'outils pour assurer une bonne santé et une bonne productivité animales et, en même temps, venir remplacer les ACA et faire reculer l'utilisation globale des antimicrobiens.

23. Il peut être difficile pour les éleveurs et les fabricants d'aliments pour animaux de choisir la solution la plus efficace. La décision d'utiliser certains additifs dans l'alimentation animale repose souvent sur leur efficacité supposée, la crédibilité du fournisseur, le rapport entre les coûts et les avantages attendus et les expériences passées. La tenue d'un registre international de ces produits (localement) connus et l'établissement de critères pour l'évaluation et l'utilisation sûre de ces produits et processus traditionnels peuvent faciliter l'obtention de données supplémentaires sur le rapport efficacité-coût en vue d'une adoption à grande échelle. Le partage de ces connaissances améliorera la santé, le bien-être et la productivité des animaux mais favorisera aussi, à terme, des pratiques agricoles plus durables grâce à l'utilisation efficace des ressources locales destinées à l'alimentation animale.

24. Pour encourager l'adoption rapide de meilleures pratiques d'alimentation animale, et compte tenu de l'importance de la nutrition pour la santé et le bien-être des animaux, les autorités de réglementation devront peut-être réviser la législation actuelle au regard des allégations relatives à la santé concernant les ingrédients et additifs entrant dans la composition des aliments pour animaux.

25. L'abandon des ACA pourrait continuer de poser des difficultés économiques aux pays où la disponibilité des aliments pour animaux est limitée et les approvisionnements locaux insuffisants. Il convient d'appuyer les efforts menés par les Membres pour mettre fin à leur utilisation sans nuire à la santé, au bien-être et à la productivité des animaux.

26. En conséquence, le Sous-Comité est encouragé à examiner comment:

- promouvoir les connaissances sur les pratiques d'alimentation animale présentant un bon rapport efficacité-coût, la recherche sur d'autres additifs pour aliments des animaux et l'évaluation de la sécurité sanitaire de ces composés;
- recenser et mieux faire connaître les meilleures pratiques d'alimentation animale qui améliorent la santé et la productivité des animaux et qui peuvent remplacer les ACA et réduire la nécessité de recourir aux antimicrobiens;
- adapter les connaissances en la matière aux conditions dans les différents systèmes d'élevage et à la situation des pays;
- suivre les politiques et les mesures législatives relatives à l'utilisation actuelle, aux stratégies d'élimination progressive et à l'interdiction des activateurs de croissance antimicrobiens ou autres restrictions, et leurs incidences sur la santé, le bien-être et la productivité des animaux;
- faciliter les discussions entre Membres et parties intéressées afin qu'un consensus se dégage concernant la possibilité d'élaborer un instrument d'orientation non contraignant pour aider les pays à remplacer progressivement les activateurs de croissance antimicrobiens par d'autres pratiques tout en préservant la santé, le bien-être et la productivité des animaux d'élevage.